

Cliche, Pierre (1980) *Espace social et mobilité résidentielle, introduction à la géographie sociale de Québec*. Québec, Presses de l'Université Laval, Travaux du Département de géographie de l'Université Laval, no 4, 183 p.

Denis Morin

Volume 24, numéro 63, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021494ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021494ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Morin, D. (1980). Compte rendu de [Cliche, Pierre (1980) *Espace social et mobilité résidentielle, introduction à la géographie sociale de Québec*. Québec, Presses de l'Université Laval, Travaux du Département de géographie de l'Université Laval, no 4, 183 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 24(63), 478–479. <https://doi.org/10.7202/021494ar>

le premier tiers du 17^e siècle. À en juger par la morphologie de certaines villes comme Montréal ou Saint-Jean, où les îlots d'habitation sont structurés à l'image du rang, on peut croire, en effet, qu'il en fut ainsi.

Quoi qu'il en soit, cette interrogation n'enlève rien à la qualité de l'ouvrage qui demeure, à notre avis, un très bon outil d'introduction à l'histoire architecturale de Saint-Hyacinthe. Souhaitons, avec l'auteur, que ce genre d'études s'étende à d'autres villes du Québec : il pourra peut-être autoriser un jour une vision plus complète des facteurs qui ont été à l'origine du développement urbain des 19^e et 20^e siècles.

Serge COURVILLE
Département de géographie,
Université Laval

CLICHE, Pierre (1980) **Espace social et mobilité résidentielle, introduction à la géographie sociale de Québec**. Québec, Presses de l'Université Laval, Travaux du Département de géographie de l'Université Laval, n° 4, 183 p.

C'est véritablement le premier ouvrage sur la géographie sociale qui se publie au Québec. Le champ d'étude (l'agglomération de Québec) ne fait qu'accentuer la pertinence de la partie empirique de ce travail. Les géographes « humains » se sentiront à l'aise en parcourant ce livre; mais il ne fait aucun doute que d'autres disciplines (sociologie, économie, psychologie, urbanisme, etc...), préoccupées par les conditions de vie dans le milieu urbain, y trouveront satisfaction.

Le volume se partage en quatre chapitres, mais se regroupe en deux parties fondamentales : théorique et empirique. La partie théorique vise essentiellement à faire le point de la littérature sur les questions abordées; tandis que la 2^e section (empirique) applique ou propose même certaines techniques connues ou nouvelles sur des informations statistiques parfois inédites, recueillies dans l'agglomération et la ville de Québec.

Le premier chapitre s'intitule *L'espace social*; les sous-titres sont alléchants : sa formation dans la vie sociale, son usage, le rôle de la distance, sa structuration sociologique, sa spécialisation et ses conséquences. C'est trop ou trop peu à la fois, certains éléments sont traités superficiellement, on reste un peu sur sa faim. Les citations sont trop nombreuses (9) et pas toujours appropriées, même si la revue de la littérature est excellente.

Le second chapitre est en réalité une extension spécialisée du précédent, puisqu'il porte essentiellement sur la *mobilité résidentielle* avec les sous-thèmes suivants : cycle de vie, l'environnement résidentiel, la mobilité sociale, le coût du logement, le profil du migrant; cette section s'avère beaucoup plus intéressante et pertinente que la précédente; c'est clair et précis. Les études et travaux principaux sur la question sont très bien synthétisés. Signalons une petite coquille, p. 33, « Fees » au lieu de « Rees ».

Ces deux chapitres forment la section dite « théorique ». Il ne s'agit pas d'une véritable théorie, mais bien davantage, répétons-le, d'une excellente synthèse de la littérature sur la question.

Le troisième chapitre porte le titre suivant : « Le comportement migratoire dans la zone urbaine de Québec », avec les sous-titres : géographie factorielle de Québec, caractéristiques générales du champ migratoire de Québec, espace social et migratoire, les contraintes migratoires; l'auteur présente succinctement l'outil « analyse factorielle » et utilise les mêmes variables (24 des 27) socio-économiques employées par Greer-Wotten à Montréal (1971). Des tableaux synthèses accompagnés de cartes présentent clairement les résultats qui aboutissent à une régionalisation résultant des profils de courbes des notes en facteurs (p. 59). Le phénomène des migrations est illustré par des tableaux ou figures « spectaculaires » (tableau 8, figures 6 à 8). Un modèle de régression multiple tente de relier l'espace social (X) et migratoire (Y) : une fois de plus l'auteur prend soin d'expliquer le fonctionnement de l'outil, ses limites et contraintes. Mais les résultats sont présentés dans des tableaux-résumés (tableaux 11 à 15) qui mettent en évidence les 4 facteurs selon leur ordre de formation, au lieu de l'ordre de leurs contributions sur la variable dépendante, tour à tour les différents indicateurs de migration. Cette présentation ne permet pas de saisir facilement quels sont les facteurs de l'espace social qui contribuent le plus à « expliquer » la mobilité. Par la suite l'auteur résume très bien les principaux modèles de gravité (Zipf, Stouffer, Lowry) pour proposer un modèle de son cru, intéressant du point de vue théorique, mais complètement dépourvu de résultats empiriques (tableau 18). Le chapitre se termine sur des tests de « Chi-2 » qui établissent clairement l'existence d'un rapport entre les facteurs d'origine et de destination dans les migrations.

Le quatrième et dernier chapitre s'intitule : « Le croissant de pauvreté, étude d'une population captive ». Il conviendrait de mentionner que cette section a déjà été publiée dans la collection *Notes et documents de recherche* du même Département, n° 3, mai 1976. Les sous-titres se lisent comme suit : « Le croissant de pauvreté », Méthodologie, la durée de résidence, les migrations permanentes, alternantes, successives, le logement, une population captive. L'analyse repose sur un échantillon très représentatif des ménages du secteur considéré. (5%), soit 711 ménages.

Le dépouillement des annuaires Marcotte sur une période de 10 ans représente un travail fastidieux. En effet, on a voulu suivre chacun des 711 ménages échantillonnés en 1961, jusqu'en 1970, année par année, en tenant compte de tous leurs déplacements. Par exemple la figure 19 (p. 112) indique la durée de résidence dans le croissant de pauvreté, par paroisse. Un peu plus loin les mesures centographiques servent à décrire chaque vague migratoire. La représentation graphique (figure 17, p. 138-139) permet de visualiser très bien le phénomène, ce qui amène l'auteur par la suite à conclure que le croissant de pauvreté est une sorte de ghetto.

La conclusion générale permet de relier ensemble les quatre chapitres qui sont de fait passablement différents. On sent un peu que les liens établis par l'auteur sont un peu artificiels. Malgré les allures théoriques que veut se donner ce travail, l'intérêt manifeste se situe davantage au niveau de la contribution empirique, qui, répétons-le, est excellente. Mentionnons en terminant le support technique (informatique) tout à fait époustoufflant, dont les résultats pratiques ne rendent pas tout à fait justice.

Denis MORIN
*Département de géographie,
Université de Sherbrooke*

NOIN, Daniel (1979) **Géographie de la population**. Paris, Masson, 328 p.

Le volume de Noin se veut à la fois un prolongement et une mise à jour des multiples ouvrages français portant sur la géographie de la population. D'abord, un prolongement, parce qu'il fait suite aux ouvrages de Beaujeu-Garnier, Pierre George, Pitié, etc. Et ensuite, une mise au point, parce qu'il donne une vue aussi complète que possible de la géographie de la population en mettant en évidence les dernières recherches en ce domaine et en les appuyant par des exemples tirés d'un peu partout à travers le monde.

L'ouvrage comprend 17 chapitres regroupés en cinq parties. Dans la première partie, l'auteur fait le point sur l'évolution de la géographie de la population et nous fait part des nouvelles orientations de la géographie contemporaine en révélant son contenu et ses sources. Suite à cette mise au point, Noin nous fait connaître, dans la deuxième partie, les différentes méthodes d'analyse de la distribution spatiale servant à percevoir les inégalités et les facteurs de cette distribution de la population. Il faut noter que ces méthodes font référence aux dernières recherches de la statistique appliquée à la géographie. Une troisième partie nous plonge dans les diversités humaines qui apparaissent tant à travers les origines, les ethnies, les cultures, que les caractéristiques socio-économiques. La quatrième partie nous fait part, cette fois, des déplacements de la population qui existent depuis les débuts de l'humanité et qui ne cessent de se diversifier de nos jours. Il distingue ainsi les grandes migrations de masse qui caractérisaient le passé, des déplacements de plus en plus individuels de notre époque. Une cinquième et dernière partie suscite l'intérêt du lecteur en l'informant des dernières tendances de la croissance de la population et de l'implication de celle-ci sur les ressources et l'environnement.

La « géographie de la population » de Noin, même si sa perspective est purement géographique, démontre bien le caractère multidisciplinaire de cette branche de la géographie. Ainsi, il ne manque pas de se référer à des travaux d'historiens, de démographes, de sociologues ou d'économistes pour saisir les disparités tant au niveau de la distribution que de l'évolution de la population.

De plus, loin d'avoir tout parcouru dans ce domaine, le volume de Noin reste un excellent ouvrage de références pour les étudiants et les chercheurs. En effet chacun des chapitres contient une bibliographie qui lui est propre, totalisant pour l'ensemble plus de 300 références. Le lecteur peut donc, s'il le désire, approfondir certains points qui l'intéressent particulièrement.